

INVITATION

Art
Mûr
jan.-fev. 09
Vol. 4, n° 3



Mot des directeurs

Le bogue de l'an 2000

Avec un recul, parfois on peut mieux comprendre l'histoire et ainsi réaliser que la peur est notre pire ennemie. Il y a neuf ans, le bogue de l'an 2000 devait être la catastrophe du siècle, aujourd'hui c'est la grande dépression de l'année 2009. Nous avons la mémoire courte, les scénarios de catastrophe planétaire sont cycliques. C'est comme un besoin d'auto-flagellation, nous ne pouvons nous imaginer être éternellement heureux donc nous imaginons des fins du monde ou tout s'écroule. Nos premières leçons de vie devraient nous guider dans ces moments de doute, nous devons nous rappeler qu'on ne peut apprendre à marcher si on craint de tomber et qu'on ne peut courir si on ne sait pas marcher.

Nous aimerions au nom de toute notre équipe vous souhaiter une année 2009 plein de courage afin que vos peurs ou celles d'autrui ne puissent altérer votre croisade vers le bonheur.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques



Scott Yoell, Cold, Pink and Alone Action Figure, 2008, 30 x 25 x 25 cm

Couverture : Scott Yoell,
Sometimes it came by road, other times it came by sea, 2007-08
silicone, plexiglas, plastique, 30,5 x 61 x 122 cm
Conception et réalisation : Julie Lacroix
janvier - février 2009 Volume 4, numéro 3
ISSN 1715-8729 Invitation. Litho Chic Imprimeur
Les Éditions Art Mûr

Remerciements:

Nos artistes tiennent à remercier:

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Art Mûr 5826 rue St-Hubert Montréal Qc H2S 2L7
admin@artmur.com www.artmur.com (514) 933-0711

Programmation

Espace 1

Abstractions of a Paradigm
Scott Yoell

Du 14 janvier au 21 février 2009
Vernissage : jeudi le 15 janvier 2009, 17 à 20h
Texte de Paule Mackrous
Text by Jaynus O'Donnell

p. 4
p. 6

Espace 3

La Matérialisation du signifiant
Magalie Comeau

Du 14 janvier au 21 février 2009
Vernissage : jeudi le 15 janvier 2009, 17 à 20h
Texte de Mélanie Rainville
Text by James D. Campbell

p. 9
p. 11

Espace 4

Flash Foward
Fondation Magenta

Du 14 janvier au 21 février 2009
Vernissage : jeudi le 15 janvier 2009, 17 à 20h

p. 14

Espace 2

Sense of Space
The Gao Brothers

En prolongation jusqu'au 21 février 2009



The Gao Brothers, Miss Mao I, 2006, fibre de verre, peinture

Heures d'ouverture
mar-merc. : 10 h à 18 h jeu. - ven. : 12 h à 20 h sam. : 12 h à 17 h

Scott Yoell

Diplômé de l'Université du Maryland Baltimore County en arts numériques (MFA) et de l'Université de Windsor en Beaux-arts, sculpture (BFA), Scott Yoell présente ses œuvres dans diverses expositions de groupe et solo au Canada et aux États-Unis depuis près d'une dizaine d'années. Son art, qui exhale le fantastique dans son iconographie comme dans ses effets esthétiques, se déploie par le truchement de dessins, peintures, sculptures, installations, vidéos et performances.

La tourmente d'un monde déchiré par une hybridation profonde entre la nature et la culture se laisse découvrir dans une imagerie marine. Dans *What Remains?*, l'artiste évoque le *North Pacific Gyre*. Lieu mouvant et déjà empreint de surréalisme, ce désert marin tourbillonnant emporte avec lui une gigantesque accumulation de débris humains, communément appelé *Great Pacific Garbage Patch*, s'échouant sur les plages vacancières d'Hawaï. L'installation de Yoell présente un tonneau d'eau dans lequel un bateau s'engloutit. Jouets, bouteilles, souliers de course et autres détritiques s'échappent de l'embouchure du contenant. L'œuvre vidéographique *Vortex* révèle à son tour, comme une anamnèse, le remous qui se crée au passage des bateaux.

Le regard humain porte avec lui sa propre force imaginaire, mais aussi sa violence idéologique. *Sometimes it Came by Road, Other Times it Came by Sea* fait référence au voyage de Christophe Colomb à bord du Santa-Maria en 1492. Des rongeurs biomorphiques, sur lesquels un nez humain fait office de tête, entourent le navire. L'œuvre exprime le double sens d'une invasion : celui de la maladie de la peste, dont les rats étaient la principale source de dissémination, et celui de la contamination idéologique du colonisateur qui, selon les dires de l'artiste, « se répand comme la peste » et porte en elle une utopie erronée. Le tourisme actuel fait écho à cette forme d'invasion dans les œuvres *A Fiction of Paradise*, *Poi koi* et *La Torre*. Cette dernière illustre un bateau de forme ogivale, jouant à la fois le rôle d'une trappe à souris et d'une carte de tarot, celle de « La tour » brûlée par les feux célestes aussi appelée « Maison des Dieux ». Inspirée de Cadaquès, petit village de pêcheurs espagnol et résidence du célèbre peintre surréaliste Salvador Dali, l'œuvre parle du lieu comme d'une « trappe à touriste » à son tour capturé par des milliers de visiteurs chaque année. Ne sont-ce pas les feux célestes, indomptables, qui détruisent ici la tour d'un paradis manufacturé ?

La conception du bonheur et par ricochet du lieu de parfait bonheur se transforme au fil des mythologies qui alimentent nos systèmes de domination : « chaque époque crée aussi son propre fantastique qui est le langage dans lequel elle énonce ses mythes personnels.² »

Le caractère hégémonique des images médiatiques est ironisé dans un Michael Jordan transformé en zombie (*It's in You*), un homme arabe traversant l'écran cathodique pour vomir sur le plancher (*Somewhere Faraway in a Place They Call Guantanamo*) ou encore un Hulk viril et enragé au milieu des gracieuses spores, cellules reproductrices asexuées (*Cold, Pink and Alone*). Oscillant entre la science-fiction et l'esthétique clinique, mais toujours empreint de fantastique, le travail de Scott Yoell nous parle des conflits perpétuels, des polarités qui engendrent les flux et reflux de l'histoire humaine.



¹-Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée). C'est en quelque sorte un rail de la pensée dont les lois ne doivent pas être confondues avec un autre paradigme.

²-Brion, Marcel (1961), *L'art fantastique*, Verviers (Belgique), Éditions Albin Michel, p.398.

Scott Yoell, *Sometimes it came by road, other times it came by sea*, 2007-08, silicone, plexiglas, plastique, 30,5 x 61 x 122 cm

Abstractions of a Paradigm

Scott Yoell

In viewing Scott Yoell's work, one is prompted to more closely examine the physical and metaphysical states of their own proximate societies. Confronting the ideological agendas of culture production, and especially the production of artificial cultural paradises, Yoell explores issues pertinent to a variety of disciplines and concerns including the construction and consumption of visual culture and media.

In his body of work *Abstractions of a Paradigm*¹ Yoell utilizes sculpture, installation, drawing and time-based video and sound to explore and critique humankind's relationship with the world it has constructed and with the natural world. Works such as *A Fiction of Paradise, 2007* and *What Remains?, 2008* look at the spaces in between: the discarded, the forgotten, the ignored, and the temporally fragile. Notions of lapsed time and detritus settle into these works and establish an uneasy correspondence between excessive human desires and the natural world.

¹ Paradigm. noun: a philosophical and theoretical framework of a scientific school or discipline within which theories, laws, and generalizations and the experiments performed in support of them are formulated ; broadly : a philosophical or theoretical framework of any kind.

A Fiction of Paradise, 2007 exudes a clinically detached aesthetic. In this diptych, Yoell's palette is limited to black, grey and flesh tone. The image of a deceased albatross on the left and the contents of its dissected stomach on the right are realistically rendered, and recall medical illustrations common in textbooks and encyclopedias. This visual relation to scientific data conveys notions of indisputable truth, evidence and invention. Yoell appears savvy to the stereotypical notions of optimistic progress associated with scientific activity and turns this knowledge toward a critique of cultural activities taking similar liberties. The bird's stomach is shown to contain an enormous accumulation of plastic memorabilia often associated with tourism. The inability of the animal to digest these human-made products creates a tension between the natural (bird) and the unnatural or human-made (plastic). The fact that one bird could be so overrun with and possibly have died as a result of these leftover cultural artifacts seems to point blatantly to our overproduction and inability to cohabit with our natural world.

What Remains?, 2008 similarly critiques the idea of humanity's self-constructed waste. The piece metaphorically depicts the North Pacific Gyre, a section of the Pacific Ocean whose swirling current has collected and held onto many miles of superfluous products of human consumption. The plastic and silicon used to construct the piece aptly reflect the composition of many of the items found in the actual North Pacific Gyre. Similar to *A Fiction of Paradise, 2007* and the other pieces in *Abstractions of a Paradigm*, this work serves as a reminder of the way we cyclically produce, use and discard our cultural surroundings, and questions the necessity of the initial production.

text by Jaynus O'Donnell



Scott Yoell, *What Remains?*, 2007-08, silicone, plexiglas, plastique, 91.5 x 61 x 91.5 cm

Curriculum Vitae

Expositions solo

Abstractions of a Paradigm, Art Mûr, Montréal, Québec, January 2009

Abstractions of a Paradigm, Artcite Gallery, Windsor, Ontario, October - November 2008

Abstractions of a Paradigm, Kahilo Theater Gallery, Kamuela, Hawaii, March 2008

The Evidence of Things Unseen, Université du Québec à Chicoutimi, Québec, January 2006

A point of departure, Colburn Gallery at the University of Vermont, Burlington, VT February 2005

Traces, Fine Arts Gallery, UNO, Omaha, Nebraska February, 2002

Expositions de groupe

Ecollogic, The Arts at Mark's Garage, Honolulu, Hawaii, July 29 – Sept 6 2008

Enchantment, Nash Gallery, Minneapolis, Minnesota, November 2007

Just East of West, The Arts at Mark's Garage, Honolulu, Hawaii, July- Sept 2007

Projected Image, ACFAS Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, Québec, May 2005

The Other Wedding Extravaganza, Mackenzie Hall, Windsor, Ontario, February 2003

20/20 Vision, Bemis Center For Contemporary Arts, Omaha, Nebraska, April 6 - June 7, 2002

Faculty Show, Fine Arts Gallery, UNO, Omaha, Nebraska, January, 2001

Thesis Exhibition, Fine Arts Gallery, UMBC, Baltimore, Maryland, January – April 2000



Performances

22 Miles of Adrenaline, University of Nebraska, Web Server, Feb 2002

The Crowd Goes Wild, The Source of Uncertainty, Baltimore, Maryland, March 2000

Round One, University of Maryland Baltimore County, Baltimore Maryland, February 1999

Scott Yoell, *Cold Pink and Alone*, 2007-08, encre et acrylique, 101.5 x 114 cm ch.

Magalie Comeau

texte de Mélanie Rainville

Une démarche artistique complexe rassemble les tableaux présentés au sein de l'exposition *La Matérialisation du signifiant* dont le titre, à lui seul, annonce quelques fondements. Magalie Comeau s'intéresse au sens par le biais d'éléments picturaux abstraits qui, de prime abord, n'existent que pour eux-mêmes. Elle observe la manière dont un élément à l'origine non-signifiant peut devenir, dans la perception d'un spectateur, un élément signifiant.

Les œuvres picturales de Comeau présentent des compositions rigoureuses qui sont structurées par des zones d'ombre ayant l'effet de créer de subtils tracés sur des monochromes blanc-gris. Cette division de la surface de la toile est appuyée sur une architecture abstraite qui morcelle l'espace de la représentation et lui ajoute une troisième dimension. Les interventions de l'artiste sont soigneusement localisées au sein des tableaux, et elles convergent inmanquablement vers des éléments représentatifs singuliers qui suggèrent tantôt des formes organiques, tantôt des formes non-figuratives.

Les structures architecturales, qui semblent surgir du néant, sont organisées selon une logique de l'espace implacable; leur construction est calculée et cohérente.

Matérialisation de divisions non antérieurement définies, 2007, huile sur toile, 76 x 122 cm



Face à celles-ci, le spectateur est tenté de comprendre de quelle manière elles sont structurées mais, bien qu'il puisse les investir de sa curiosité et se déplacer dans l'espace pour capter le meilleur point de vue pour les examiner, leur compréhension requiert un effort de construction; le spectateur a le rôle de leur attribuer un sens. La perception du spectateur est également éprouvée par ces masses qui, emprisonnées dans les réseaux de lignes, interrogent les limites du signifiant et du non-signifiant par leur statut ambigu. Les œuvres picturales de l'artiste se présentent ainsi comme de petites expériences visuelles pouvant démontrer la capacité de l'être humain à donner un sens à ce qui se trouve devant lui, même lorsque l'objet qui retient son attention en est dénué à l'origine.

Dans un essai intitulé «L'Intelligibilité du monde par l'art», Jocelyne Lupien affirme que «Les œuvres d'art nous apprennent beaucoup du monde extérieur où nous évoluons, ainsi que du monde intérieur qui nous habite.» Cette citation prend tout son sens lorsque nous observons les œuvres de Magalie Comeau, les signes qu'elle crée interrogent simultanément nos habiletés perceptives et notre façon d'être au monde.

En s'engageant dans les espaces créés par l'artiste, l'œil du spectateur est stimulé par la pulsion scopique alors que l'irrésistible désir de voir ce qui se cache à l'intérieur des structures tridimensionnelles doit

céder la place à l'imagination. Le spectateur doit se contenter de regarder les œuvres à une distance intime pour pénétrer leurs représentations et ainsi tenter de donner un sens à ces formes qui lui sont étrangères. En ce sens, les créations de Magalie Comeau possèdent cette noble capacité qu'ont les œuvres d'art de nous permettre d'expérimenter et d'examiner nos propres habiletés perceptives durant leur lecture.



Matérialisation de repères, 2008, Huile sur toile, 203 x 101,5 cm

The Emergence of Significant Being

text by James D. Campbell

In her enigmatic new paintings, Magalie Comeau deconstructs the architecture of space itself, both inside and outside, not only to simulate its new tensions and tensions, but to reveal and highlight the tremulous private body that inhabits it. This painter, in so doing, elliptically touches upon the transit of that body through the social world, and the fugitive workings of memory and desire.

In her paintings, mysterious organic forms and fragments of architecture seem to emerge from the void as though locked behind unbreakable panes of glass. Their infiltration of or passage between other realities across seemingly infinite spaces echoes the way that memory has with things past and fleeting.

Certainly, Comeau's space in painting is not just a geometric space, but a space of thought, memory, meditation—and manifestation.

The space is also then, of course, the privacy space, both hers and ours. It is also a painting space that is uniquely our own.

Her geometrical deconstruction of the spaces we inhabit sacralizes the human, and she attempts to show how human agents necessarily morph in order to survive in the face of the unknown. The perception of her work can induce a certain salutary vertigo, and she encourages us to assume a series of varying perspectives upon it. The paintings are never static—and they discourage any semblance of stasis in their presence. The artist has said:

“Je décortique la logique de l'espace afin que l'image fasse appel à un déplacement du corps et se transforme selon le point de vue où elle se donne. J'incite ainsi visuellement le spectateur à adopter plusieurs perspectives et échelles de proximité avec le tableau afin qu'il puisse faire une immersion dans l'environnement proposé et se confronter à une zone d'inconfort l'appelant à se réinventer des codes en relation avec l'image.”

While, on one level, her passionate and unswerving deconstruction of the “logical space” opens up new avenues for her painting, her dimensional deconstruction of the space of memory and desire means new experiences for the sensitive viewer. Her invocation of phenomenological space and its interstices—the liminal spaces between—is handled in a haunting and convincingly deft manner. Her subversive use of geometry betrays an almost Buddhist meditation on the dialectical relationship between human beings and the spaces they inhabit.

Comeau's signature space is more about inhabitation than it is about evoking the volumetric space of architecture. While it often seems as though the vignettes in her paintings verge on or interface with some strange virtual reality, the truth is that they thematize a space for the lived body, and thus broach our relationship to the social world.

Arguably, Comeau is adding a new dimension to the illusionistic space of painting, while at the same time never losing sight of the quintessentially human. Hence, the title of her recent series: *Matérialisation du signifiant*.



Magalie Comeau

Curriculum Vitae

Expositions solo

- 2009 *La Matérialisation du signifiant*, Art Mûr, Montréal
De l'insignifiant au signifiant
Le Centre d'exposition de Val-d'Or, Val d'Or
- 2008 *Matérialisation de signifiants*
Centre d'art Rotary, La Sarre

Expositions de groupe

- 2005 *Peinture fraîche*
Galerie Art Mûr, Montréal
- 2005 *Painting and Drawing Association Show*
Galerie 306, Belgo, Montréal
- 2004 *In Your Face*
Galerie Espace, Montréal
- 2004 *Erosion of the Private*
Galerie Fôkus, Montréal

Commande publique

- 2006 *Matérialisation de divisions éducatives*
Collège Français, Longueuil

Spécialisation

- 2006-08 Accompagnement professionnel en peinture,
enseignant: Pierre Dorion



Matérialisation de repères, 2008, huile sur toile, 203 x 101,5 cm



FLASH FORWARD 2008

Commissaires :
Dean Baldwin et Sara Knelman



magentafoundation.org

Lancement de publication et vernissage :
Jeudi le 15 janvier 2009, de 17h à 20h

Art Mûr est heureux de s'associer à la Fondation Magenta pour la présentation de l'exposition Flash Forward. Cet événement se veut une vitrine sur l'avenir du médium photographique, un point de mire sur des photographes émergents dans lesquels les membres du jury ont reconnu un potentiel exceptionnel. Constitué de professionnels et spécialistes de la scène artistique internationale, le jury de cette quatrième édition comprend Dean Baldwin (Ydessa Hendeles Art Foundation, Toronto), Sara Knelman (Art Gallery of Hamilton), Simon Bainbridge (British Journal of Photography), Paul Herrmann (Redeye – The Photography Network), Paul Wombell (Hereford Photo Festival), Darren Ching (Photo District News, New York) et Debra Klomp Ching (Klompching Gallery, New York). Flash Forward, un incontournable pour les passionnés de photographie.

Becky Comber, *You're Too Far Away* (From the series *the forbidden hours can eat you alive*), 2007, Giclee Print, 43 x 40,5 cm, 1/25



Sabrina Russo, *Sabrina, Andreane, Tek* (from the series *Shaking*), 2007, Inkjet print on newspaper, 40,5 x 66 cm



ARCHAEOLOGY OF SPACE

DAVID SPRIGGS

Publication disponible en janvier
en vente à la galerie Art Mûr au coût de 20 \$

La galerie Art Mûr a le grand plaisir d'annoncer la parution de *Archeaology of Space*, le premier ouvrage d'importance consacré à l'œuvre de David Spriggs publié conjointement par la Southern Alberta Art Gallery et Rodman Hall Arts Centre. Le catalogue comprend des textes de Gordon Hatt et Charles Stankievich sur l'exposition *Archeaology of Space* ainsi que des essais de Marie-Ève Beaupré et Mark Clintberg sur les récents corpus *Emergence of Perception / The Treshold of Form*.

David Spriggs, *Half-Explosion*, 2008, acrylique sur feuilles de polyester et boîtier de plexiglass, 73 x 51 x 28 cm